

## FERRÉ/RIMBAUD

*Une saison en enfer.*



Il y a une bonne vingtaine d'années, Ferré avait magnifiquement mis en musique les poèmes de Rimbaud. Là, on a l'impression qu'il vient de s'installer à son piano pour accoucher en direct de cette *Saison en enfer* (« *Je me crois en enfer, donc j'y suis* »). Il parle, il chantonne, il rit et, quelquefois, il chante. Quelquefois aussi, il avale un bout de mot, titube dans ce torrent verbal et repart. Peu importe. Comme on a pu le vérifier à la « fête » ratée de Rimbaud à La Villette, Ferré est sans doute le seul à pouvoir fréquenter le poète halluciné sans en faire un gadget de plus. La colère noire, les ferveurs, la folie, dont il sait « *tous les élans et les désastres* », la lumière de Rimbaud, il est dedans depuis très longtemps, avec des mots semblables, fraternels. Dans les meilleurs moments, l'osmose est totale. Et quand il arrive au bout de cette magnifique — et parfois fatigante — litanie infernale, quand il dit « *avril, août 1873, merci Arthur* », ce n'est pas une formule de politesse.

Marie-Ange Guillaume

**1 CD EPM 982182.**